

Éprouver l'hospitalité privée : l'accueil chez soi du jeune exilé isolé

Evangeline MASSON-DIEZ (DynamE - ICM)
sous la direction de Smaïn LAACHER

Résumé en français

Depuis 2015, les solidarités citoyennes et individuelles se développent à l'égard des migrants. Pour les jeunes isolés, les interventions d'aidants non professionnels, non affiliés à des associations ou à des collectifs, sont de plus en plus nombreuses. Distribution de repas, de téléphones portables ou de vêtements, cours de français et de remise à niveau, suivi psychologique et aide à la recherche de stages, hébergement... de plus en plus d'actions sont portées par des individus, se déclarant citoyens, solidaires, militants ou fraternels. En marge des formes plus contractualisées et institutionnalisées de la cohabitation solidaire, l'hébergement par des particuliers de jeunes isolés étrangers non reconnus mineurs par l'aide sociale à l'enfance ou en procédure de recours auprès du juge pour enfants, est un de ces engagements qui s'est largement développé. Cette recherche se propose d'interroger les pratiques d'aide et d'hospitalité privées du point de vue des hébergeuses et des coordinatrices. Ces femmes, majoritairement primo-engagées, vivent à travers l'acte d'hospitalité un parcours d'engagement nourri de chocs moraux, politiques et biographiques. Qui sont ces femmes et comment cet engagement s'inscrit-il dans leur parcours biographique ? Comment cette pratique, qui renouvelle partiellement l'idéal de l'hospitalité, s'impose-t-elle comme une épreuve et parfois une souffrance ? Comment les relations entre hôtes se définissent-elles lors de cette co-habitation particulière ? Comment, enfin, les engagées vivent-elles, par l'engagement intime du foyer, une transformation politique ?

Mon terrain est constitué d'une enquête socio-ethnographique réalisée entre 2015 et 2018 en Ile-de-France. Pour cela, je me suis concentrée autour d'une association, Paris d'Exil, née d'un collectif apparu dans les campements, qui organise l'hospitalité privée de jeunes étrangers. Entre 2015 et 2017, elle mobilise 300 hébergeurs pour une centaine de jeunes isolés vulnérables. Outre une observation participante des débats et des échanges des coordinatrices et d'un weekend stratégique entre coordinatrices, j'ai mené des entretiens semi-directifs auprès de 40 hébergeurs et 20 hébergés mineurs ainsi qu'une trentaine d'entretiens approfondis avec des acteurs de la prise en charge des mineurs, des responsables associatifs ou politiques intervenant dans l'accompagnement et l'hébergement des migrants et des personnes en précarité. J'ai aussi fait circuler un questionnaire anonyme de 45 questions auprès de tous les hébergeurs affiliés à l'association observée et ai récupéré 121 réponses. Ces différents matériaux me permettent de croiser données statistiques et données qualitatives.

Enfin, en septembre 2016, j'ai intégré l'ANR Babels, sous la direction de Michel Agier, puis je suis devenue fellow de l'ICM en 2018 qui m'a accordé un financement pour ma quatrième année de recherche.

Ce travail est construit en six chapitres.

Le premier chapitre, Sur les trottoirs de Paris, revient sur les événements parisiens de l'été 2015 et des mois qui ont suivi. Cette époque d'enchaînement de campements, d'expulsions et de réinstallations est systématiquement rappelée par les coordinatrices et les hébergeuses comme fondatrice de leur action. Durant cette période, la dimension spatiale est constitutive des mobiles et des motifs d'action, par l'effet de confrontation directe qu'elle

induit. Le rôle de l'espace dans la structuration du mouvement est important : il y a chez ces voisins mobilisés un attachement à leur quartier et un sentiment d'appartenance à ce dernier qui a permis à certains de se sentir concernés par cette actualité et qui a facilité l'organisation d'une solidarité de proximité.

Le second chapitre Mineurs et hébergement : de l'ASE à Paris d'Exil rappelle le cadre juridique de la reconnaissance des mineurs isolés étrangers et de leur prise en charge, présente une brève histoire de l'hospitalité privée et s'arrête sur l'émergence et l'organisation logistique et pratique de l'association observée. Si les défaillances et les écueils du système d'évaluation et de prise en charge des mineurs renforcent la vulnérabilité de certains jeunes, le contexte idéologique et normatif des pratiques d'évaluation des mineurs poussent les professionnels de ce champ dans une attitude de soupçon plus que d'accueil et d'hospitalité. Si l'on ajoute à ces réalités l'essoufflement des acteurs traditionnels de la prise en charge et de l'accompagnement des mineurs, les soutiens, les bénévoles, les aidants et les militants, indépendants ou non-affiliés, nouveaux ou plus anciens, ont toute marge de manœuvre pour renouveler les pratiques d'aide et de protection de ces jeunes exilés. L'hébergement privé des jeunes exilés n'est qu'une action parmi d'autres permettant d'offrir à ces derniers les conditions ordinaires de vie et de protection. Si ce système de mise à l'abri doit répondre aux besoins primaires et physiques de protection des mineurs, sa mise en place dépend des contraintes matérielles, pratiques et sociales des hébergeuses. En proposant une hospitalité à la carte et sans contrainte, selon les *desiderata* et les disponibilités des hébergeuses, la forme d'hébergement proposée par Paris d'Exil fait de l'hospitalité un acte souple, accessible et non-engageant.

Les deux chapitres suivants questionnent les deux activités qui portent les pratiques d'hospitalité : le fait d'héberger (3) et de coordonner (4). D'un côté, beaucoup d'hébergeuses (4 hôtes sur 5) et quelques hébergeurs. De l'autre, des coordinatrices, hébergeuses aussi, qui organisent l'hospitalité. Les premières veulent agir rapidement, de manière efficace et rentable, aux bénéfices des plus fragiles, sans remettre fondamentalement en question leur quotidien. Les secondes identifient les jeunes à héberger et s'efforcent de recruter toujours plus d'hébergeuses, pour permettre au maximum de jeunes d'être à l'abri.

Cette recherche a permis l'établissement de trois profils d'accueillantes : les hébergeuses « soutiens de toutes les causes », les « hébergeuses convergence des luttes » et les « hébergeuses primo-engagées non politisées ». Si les deux premiers groupes regroupent des personnes avec un parcours d'engagement conséquent auprès des plus démunis et / ou des exilés et inscrivent l'hébergement dans une démarche politique et militante, la troisième catégorie, majoritaire, comprend des individus très éloignés des pratiques associatives et militantes et très peu politisés. Pour ces nouvelles aidantes, l'engagement aux côtés des exilés est la conséquence d'une réaction émotionnelle à une situation insupportable. Citoyennes ordinaires, elles ont ressenti le besoin d'agir par l'action face à une situation et une actualité envahissante et intolérable. Héberger un jeune migrant est vécu par ces dernières, au début de leur engagement, comme un acte pragmatique ordinaire mais intense, un acte gratifiant et valorisant qui permet de se démarquer de la masse qui se tait. Cette catégorie, dont sont issues les coordinatrices, paraît la plus intéressante. Ces hébergeuses, plus nombreuses que les autres, vivent à travers l'acte d'hospitalité un parcours d'engagement de chocs moraux, politiques et biographiques.

Les coordinatrices quant à elles sont toutes des femmes âgées de 20 à 52 ans. Tirillées entre un déficit structurel d'hébergeurs et un nombre de plus en plus élevé de signalements de mineurs à la rue, elles s'efforcent d'alléger la charge des hébergeurs en régulant l'hospitalité. La formule d'hospitalité proposée plusieurs années après 2015

fonctionne toujours dans la même urgence. Ce qui ne devait être que du transitoire et un palliatif à la crise socio-humanitaire des campements parisiens est devenu une norme pérenne, un fonctionnement par défaut. Face à la pression des acteurs de terrain, aux choix tragiques de ne pouvoir héberger tous les jeunes, aux situations de détresse dont elles sont les témoins, à la communication permanente et aux réseaux socio-numériques omniprésents et envahissants, elles souffrent et s'épuisent. Elles endossent un rôle de facilitatrices d'hospitalité entre des hébergeuses qui ne se perçoivent pas comme militantes et des jeunes qui n'ont pas connaissance des enjeux d'acteurs. Etudier ces coordinatrices aide à comprendre le travail militant tel qu'il est perçu et adopté dans les structures informelles d'aide aux exilés nées en 2015.

Enfin, dans les deux derniers chapitres, j'interroge les effets de l'hospitalité sur la relation à soi, à l'autre et au politique. Le cinquième chapitre, Reconstruire une parenté « comme si », s'intéresse aux conséquences de l'hospitalité sur les relations qui s'établissent entre hôtes, nourries des assignations sociales des unes et des autres et contraintes par des rapports de genre, de classe, d'âge et de race.

Co-habiter avec un jeune exilé impose aux hébergeuses d'organiser autrement leur habitat. Non seulement les pièces comme la salle de bains, la cuisine ou la pièce commune deviennent autant des lieux de l'intime et du privé que de la relation et du public, mais des règles sont établies plus ou moins tacitement et selon la durée de l'hébergement pour faciliter le vivre-ensemble. Dans ces petits détails du quotidien, que ce soit les horaires, les tenues vestimentaires, le code wifi ou la remise d'un jeu de clés à l'hôte, se joue et se définit la relation qui peut se tisser entre hébergeuses et hébergés.

L'accueil chez soi renvoie à une dimension genrée de l'aide dans le sens où il s'agit d'héberger, de soigner, de nourrir, de protéger, activités de *care*, assignées aux femmes. L'hospitalité impose une redéfinition constante des rapports sociaux, et dans ce cas précis, parce que les accueillantes sont majoritairement des femmes, les rapports de genre et de sexe sont aussi questionnés. Dans la pratique, la cohabitation assigne les hébergeuses à un rôle de « mères au foyer » et les jeunes à des adolescents enfantins asexués. Si une relation de quasi parenté se développe, elle n'évite pas les conflits, les rapports de séduction, les souffrances et les ruptures. L'hospitalité, comme un accueil transitoire de passage, s'éternise et définit une nouvelle forme de mobilisation où les hébergeuses font face à des jeux d'inversion des rapports sociaux traditionnellement imposés par les normes sociales. Dans la forme que prennent ces engagements humains reposant sur la confiance, le soutien et l'expérimentation humaine, ces actes de solidarité ne peuvent qu'être souffrance et épuisement.

L'analyse du rapport femmes hébergeuses – jeunes hommes hébergés est indispensable à la compréhension des activités de coordination et d'hébergement, car ces dernières sont profondément structurées par ce rapport social. Les coordinatrices, comme les hébergeuses, sont en tension perpétuelle vis-à-vis du rôle qui leur est assigné, femmes-indépendantes pour les coordinatrices, mères au foyer pour les hébergeuses. Paris d'Exil est une organisation genrée malgré elle qui s'inscrit dans des espaces eux-mêmes genrés. Toute la difficulté des actrices est d'accepter ces espaces, tout en s'en émancipant. Car, à l'inverse d'autres associations telles que celles étudiées par Sophie Rétif (2013), sur le terrain de ma recherche, c'est bien les causes et les modes d'actions qui semblent déterminantes sur la question de la division sexuelle et du genre, plus que les formes organisationnelles propres et internes aux associations.

Pour ceux qui arrivent à rencontrer et à découvrir leurs hôtes, se construit alors une relation au-delà de la simple relation d'aide permise par l'hospitalité dans un espace, dans un lieu et dans le temps, une relation qui oscille entre une relation d'amitié, une relation

amoureuse et une relation familiale plus parentale que fraternelle, malgré les difficultés de la cohabitation quotidienne et les chocs moraux politiques et sociaux. Pour autant, cette parenté « comme si », cette quasi-parentalité n'est que partielle. Si aucun, ni hôtes accueillants ni hôtes accueillis, ne trouve de termes appropriés pour définir la relation qui les unit, c'est en partie parce que les grilles de lecture classiques des relations ne sont plus suffisantes. Ces nouveaux co-habitants font face à une relation indéfinissable, hors catégorie, chargée de trop d'incertitudes.

Un acte qui (re)politise est le sixième et dernier chapitre. L'acte d'hospitalité est éprouvant pour celles qui la vivent, qui l'organisent ou qui accueillent, à double titre. Les frontières spatiales du foyer sont redéfinies quand les frontières de l'intimité et du rapport au politique sont bouleversées à travers la rencontre d'un jeune exilé, de la réalité de la migration et des carences institutionnelles de la prise en charge. Si héberger est présenté par les hébergeuses au début de leur engagement comme une action apolitique, on observe qu'elles vivent une expérience qui repolitise. C'est ainsi, dans le partage de son foyer et la rencontre de l'étranger vulnérable, via l'engagement, que se jouent les enjeux de politisation des primo-engagées. Hébergeuses et coordinatrices se trouvent alors prises en étau dans des épreuves où le moi se confronte à l'extérieur, où changer son quotidien, son foyer et son intimité ne suffit pas à changer le monde et la politique.

Dès lors la politisation des acteurs pourrait paraître improductive dans la mesure où elle ne permet pas la transformation de leurs actes. Pour autant, à distance des canaux de la démocratie représentative et délibérative traditionnelle, il semble se dessiner chez ces actrices un rapport au micro-politique, à partir de l'espace domestique et intime. Si les accueillantes interrogées accordent toutes une importance essentielle à l'autonomie individuelle, leurs espoirs de changement social et politique ne reposent pas sur des mouvements de masses ou des mouvements collectifs mais bien sur la croyance en l'autonomie du sujet, qu'il soit hébergé ou hébergeur, comme acteur et auteur de son destin, et en sa capacité à influencer ce destin et celui d'autrui grâce à ces actions quotidiennes.

L'hospitalité privée prend la forme d'une lutte intime micro-politique et citoyenne. Hébergeuses et coordinatrices mettent en acte une philosophie politique alternative, quasi en opposition aux discours gouvernementaux, en façonnant à leur portée une nouvelle société constituée de citoyennes du quotidien dont les vertus principales sont la responsabilité, la confiance en l'autre et la défense de la justice. La politisation par l'intime, favorisée par l'engagement d'hospitalité, et construite par et à travers l'écœurement politique permet, via la démobilisation collective, la constitution de nouveaux sujets antipolitiques concernés par l'état du quotidien. Cette nouvelle société est cependant fragile, car elle repose sur la transformation d'individus qui risquent à tout moment de s'user ou de se réfugier dans des relations interpersonnelles avec les exilés, sans pour autant offrir avec certitude un changement durable de leur vie et de celle des jeunes et sans permettre que la cause des migrants soit entendue et défendue.

Liste des travaux

Ouvrage

- *Hospitalité en France, mobilisations intimes et politiques*, Babels (dir.) coordonné avec Michel Agier et Marjorie Gerbier Aublanc, Le Passager Clandestin, Paris, 2019, 153p.

Participation à des ouvrages collectifs

- *Méditerranée : des frontières à la dérive*, Babels (dir.), Le Passager Clandestin, 2018.
- *De Lesbos à Calais : comment l'Europe fabrique des camps*, Babels (dir.), Le Passager Clandestin, 2017.

Articles scientifiques

En cours d'élaboration ou de rédaction :

- Dossier « Jeunes en exil », coordonné avec Marjorie Gerbier Aublanc, revue *Hommes et migrations*, publication prévue en avril-juin 2021.
- « Comment l'hébergement solidaire des jeunes exilés permet la transmission et l'acquisition de savoirs formels et informelles aux hébergés ? » co-rédigé avec Chloé Rousseau, revue *JMM - Jeunes mineurs en mobilité*, n° 6, publication prévue en 2021.

Publiés :

- « L'hospitalité privée des « mineurs isolés étrangers » : une relation à définir », Revue *e-migrinter*, n°20, juillet 2020.
- « Lesbos et Lampedusa, sur les traces de migrants », *Le temps d'une île*, catalogue de l'exposition *Le temps d'une île*, Mucem, 2019.
- « Être accueilli chez l'habitant : de l'hébergement-épreuve à la cohabitation-tremplin pour les migrants », co-écrit avec Marjorie Gerbier-Aublanc, *Cahiers de Rhizome*, n°71, 2019, p. 51-60.
- « Militants, bénévoles, citoyens solidaires... Comment se nommer lorsque l'on vient en aide aux migrants ? », *Journal des anthropologues*, n° Hors-Série, 2018, p. 159-180.

Communications et interventions

- *L'hospitalité : nos rêves, leurs cauchemars*, avec Marjorie Gerbier-Aublanc, colloque « Entre rêves et cauchemars » du Centre Primo Levi, Paris, octobre 2020.
- *Calibrating compassion : how differences of scale impact humanitarian action in contexts of migrant reception and integration in France*, avec Shukti Chaudhuri-Brill, Lisboa 2020 EASA, août 2020.
- Séminaire doctoral *Subjectivités face à l'exil : positions, réflexivités et imaginaires des acteurs* programme Non lieux de l'exil (EHESS-CNRS) en partenariat avec l'ANR Liminal et l'Association française des anthropologues (AFA), 2019.
- *Accueillir chez soi des mineurs étrangers : décryptage de l'engagement des hébergeurs à Paris*, séminaire de l'Institut Convergences Migrations (département Policy), Paris, le 16 janvier 2019.

- *Les formes de l'hospitalité : « Je loge et je nourris quelqu'un chez moi »*, ANR Babels, Paris, 28 mars 2018.

- *Expériences des migrants en ville. Questionner la dimension territoriale de l'accueil, de l'hébergement et de l'insertion des migrants dans l'agglomération grenobloise*, workshop de l'Institut d'urbanisme et de géographie alpine en partenariat avec Sciences Po Grenoble, 17 - 19 octobre 2017.

- *Passion et engagement pour les exilés : projections, identifications, transferts, actions*, programme Non lieux de l'exil (EHESS-CNRS), 26 avril 2017.

- *D'Austerlitz au centre humanitaire de Porte de La Chapelle : cartographie et confrontation des acteurs*, ANR Babels, Paris, 25 janvier 2017.

Film

- "Salut à toi", pièce de théâtre écrite, jouée devant trois classes de lycéens et filmée représentant la relation d'hospitalité entre une hébergeuse et un hébergé. Financement Babels et Ligue de l'enseignement, 2018, Paris.